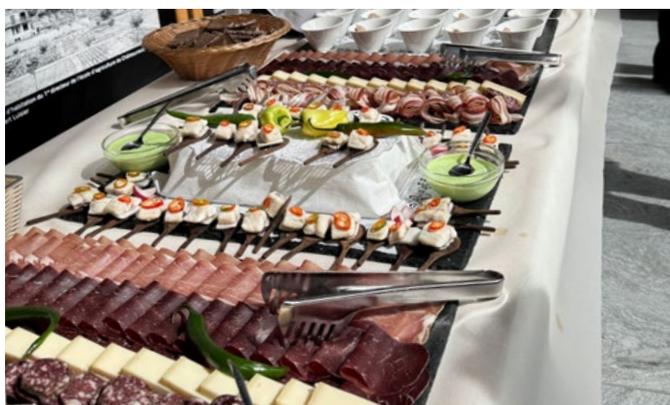


De la terre à la table

QUEL SYSTÈME ALIMENTAIRE
POUR DEMAIN ?

11 & 12 SEPTEMBRE 2024

ÉCOLE D'AGRICULTURE
DE CHÂTEAUNEUF



Département de l'économie et de la formation
Service de l'agriculture
Departement für Volkswirtschaft und Bildung
Dienststelle für Landwirtschaft

**CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS**

Avec le soutien et le partenariat du Service de l'agriculture du canton du Valais

Une alimentation durable, suffisante, adaptée et accessible. Utopie ou réalité?



Gérald Dayer, chef du Service de l'agriculture

Introduction

Bernard Lehmann, ancien directeur de l'Office fédéral de l'agriculture, président du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) de 2019 à 2023, président du FIBL et de la Plateforme Science et Politique de l'Académie suisse des Sciences

[Présentation PPT en ligne ici](#)

> La faim dans le monde

10% de l'humanité a faim / «L'ONU a fixé des objectifs ambitieux: supprimer la faim dans le monde en 2030. Or, 10% de l'humanité a toujours faim. On ne peut pas résoudre des problèmes avec les mêmes méthodes que celles qui les ont créés. Le changement climatique nécessite de changer certaines choses.»

> Moments charnières de l'évolution de l'agriculture

Monoculture / «2000 ans avant J.-C., on a créé les parcelles, renforcé la sélection, protégé les cultures contre les animaux, introduit la monoculture, et avec elle sont apparues les premières maladies.»

Assolement triennal / «Au Moyen Âge, on s'est rendu compte que le sol était vivant et qu'il dépendait de certains facteurs. On a mis en place l'assolement triennal pour lui permettre de se régénérer. On était durable sans le savoir.»

Culture hors sol / «Au 18-19^e siècle, l'Allemand Albrecht Thaer constate que l'humus est la base de la fertilité des sols. En outre, Justus von Liebig découvre

qu'on peut faire pousser des plantes hors sol, en leur donnant certains éléments (azote, potassium, etc.). C'est la pierre de voûte de la suite.»

> Déséquilibre du système mondial

Le problème de la conversion / «Aujourd'hui, le système alimentaire est déséquilibré. La moitié des calories et 2/3 des protéines produites sont gaspillées. Le phénomène de conversion en est la cause principale: on produit du fourrage qui sert à nourrir les animaux. Il y a aussi de la surconsommation (aliments trop gras, trop sucrés, malsains, etc.) et des pertes (nourriture jetée, etc.). 800 millions de personnes souffrent quotidiennement toujours de la faim. En Afrique, 58% des personnes sont concernées par l'impossibilité de se procurer une alimentation équilibrée.»

Déséquilibre Nord-Sud / «Dans le Nord, la consommation nécessite trop de ressources par rapport à ce qui serait nécessaire. Dans le Sud, 70% des gens vivent en zone urbaine, sans surface à cultiver. Manger nécessite de l'argent, et ils n'en ont pas. Sans oublier la problématique des cultures marchandes et des dépendances internationales. Ces pays utilisent leurs terres fertiles pour cultiver café, cacao et fruits exotiques destinés à l'exportation. L'argent récolté leur permettait d'acheter du blé à l'Ukraine. Or, le prix du blé a triplé, mais pas celui des productions exportées. Enfin, il y a un souci de fond au niveau mondial, un problème d'accès au capital, à la formation, à la terre.»

> Quelles pistes pour faire mieux?

Considérer la santé, l'environnement, le local /

«Il n'y a pas de solution unique et simple, il faut agir à différents endroits du système: notre santé, l'environnement/le climat et le soutien aux acteurs locaux et aux pays du Sud. Nous sommes tous coresponsables et devons être co-acteurs, changer certains comportements et continuer à faire des efforts.»



Bernard Lehmann

TABLE RONDE 1

Moritz Fegert (MF), chargé de projet, département plaidoyer et politique, Fondation Biovision

Petra Klassen Wigger (PKW), conseillère scientifique nutrition et santé R&D, Nestlé SA

Bernard Lehmann (BL), ancien directeur de l'Office fédéral de l'agriculture, président du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) de 2019 à 2023, président du FIBL et de la Plateforme Science et Politique de l'Académie suisse des Sciences

Martine Rebetez (MR), professeure de climatologie appliquée, Université de Neuchâtel & Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL

avec



→ À la modération: Florian Barbey, journaliste, Radio Chablais

> Durabilité

A l'échelle planétaire / «Un système alimentaire durable tient compte des limites planétaires et s'inscrit dans une cohérence globale: de la fourche à l'assiette. L'agroécologie permet aux paysans de diversifier leurs cultures pour être moins affectés par les chocs externes liés aux aléas climatiques ou aux variations de prix d'intrants externes. Ce principe de diversification économique garantit un revenu minimal et la sécurité alimentaire aux familles paysannes. Une gestion de l'eau plus durable est également un atout de taille des systèmes de production agroécologiques.» (MF)

Plus de plantes, moins de viande /

«La recherche s'intéresse à l'utilisation des plantes pour les protéines, notamment les légumineuses. Cela devrait nous permettre de faire diminuer la consommation de viande.» (PKW)

La participation de l'ONU / «Le système onusien est certes lourd, mais inclusif, capable de proposer des solutions qui rassemblent, et la notion de durabilité a pu être intégrée dans la définition de la sécurité alimentaire. De là est née l'agroécologie. C'est un signal important.» (BL)

> Agriculture et (mal)nutrition

Sécurité alimentaire et nutritionnelle / «Une grande partie de la population mondiale ne parvient toujours pas à atteindre un niveau nutritionnel suffisant dans son alimentation. Il s'agit donc d'obtenir une sécurité qui ne soit pas seulement alimentaire, mais aussi nutritionnelle. Nos innovations tentent de lutter contre des carences en micronutriments dans chaque contexte, localement. L'une des solutions pour y parvenir pourrait résider, par exemple, dans les condiments fortifiés en micronutriments.» (PKW)

Décalage Nord-Sud / «Notre système commercial mondial laisse les pauvres dans la pauvreté. C'est lui qu'il faut changer. Sans cela, l'énorme décalage Nord-Sud subsistera.» (BL)

Des pertes partout / «Sur tous les continents, on constate une perte entre ce qui est disponible et ce que l'on consomme. Par exemple, dans les pays humides et chauds, la conservation est difficile. Aux Etats-Unis, 40% de ce qui est acheté n'est pas consommé. En Europe, c'est 48%.» (BL)

Le coût de notre alimentation / «En Suisse, on utilise 6% de notre revenu pour la nourriture. Que fait-on du reste? Si on consentait à doubler le montant que l'on accorde à notre nourriture, on pourrait déjà être plus correct vis-à-vis de la production.» (MR)

> Agriculture suisse

Un parlement bloqué / «Sur le papier, dans ses stratégies comme la Stratégie pour le développement durable 2030, la Suisse reconnaît la nécessité d'une transition agroécologique du système alimentaire et la pertinence d'aider les paysans dans cette transition. Mais dans les faits, le parlement est bloqué aujourd'hui, il n'y a pas de mesures concrètes qui suivent. Et l'agriculture conventionnelle ne veut pas changer. Sans appui gouvernemental, il est très difficile pour les agriculteurs de se lancer dans une transition, ils ont déjà des investissements prévus pour les 15-20 prochaines années.» (MF)

Davantage de soutien / «L'agriculture suisse ne fournit que 50% de l'alimentation du pays. Ce secteur a économiquement peu de poids face à la pharmacie, la chimie ou les machines. La consommation et l'agriculture ont des intérêts communs. Il y a des choses à mettre en place pour que l'agriculture soit mieux soutenue.» (MR)

Écart population-production / «Comment atteindre l'autosuffisance en Suisse? En diminuant la population de moitié tout en gardant les personnes qui travaillent dans l'agriculture?! (rires)» (MR)

Le prix de la main-d'œuvre / «La Suisse a un niveau de vie très élevé, et les salaires le sont aussi. Dès lors, les agriculteurs misent sur des productions qui nécessitent peu de main-d'œuvre, sans quoi ils ne s'en sortent pas.» (BL)

